Document généré le 12 juil. 2025 00:46

Revue d'histoire de l'Amérique française

BUTTERFIELD, Herbert, *The Whig Interpretation of History*. Londres: G. Bell and Sons Limited, 1950. 132 p.

Michel Brunet

Volume 6, numéro 2, septembre 1952

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301526ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301526ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1952). Compte rendu de [BUTTERFIELD, Herbert, *The Whig Interpretation of History*. Londres: G. Bell and Sons Limited, 1950. 132 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *6*(2), 291–293. https://doi.org/10.7202/301526ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1952

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BUTTERFIELD, Herbert, *The Whig Interpretation of History*. Londres: G. Bell and Sons Limited, 1950. 132 p.

Publié en 1931, ce petit livre méritait l'honneur d'une réimpression. Auteur de plusieurs volumes qui font autorité (*Origins of Modern Science; Christianity and History; George III, Lord North and the People, 1779—1780*) et professeur d'histoire moderne à l'Université de Cambridge, M. Butterfield s'est toujours signalé par l'originalité et la richesse de sa pensée. Parmi les historiens de sa génération, il occupe l'une des premières places.

The Whig Interpretation of History rappelle une étape importante de l'historiographie anglo-saxonne et protestante. A la suite de la Glorieuse Révolution de 1688 qui assura, en Angleterre, la prédominance du capitalisme moderne et du protestantisme, les publicistes du parti Whig, dont le plus influent fut le philosophe John Locke, se chargèrent tout naturellement de légitimer et d'exalter ce coup d'État heureux. Rien d'anormal jusqu'ici. Malheureusement, comme il arrive souvent en histoire, ce qui n'était, au début, que la propagande habile d'un parti politique victorieux devint peu à peu l'interprétation historique officielle et orthodoxe. Les historiens de cette école élevèrent à la dignité de vérités historiques et de jugements de l'histoire leurs constructions intellectuelles, leurs convictions politiques et leurs préjugés. Combien d'historiens protestants ont livré et livrent encore dans chacun de leurs livres la bataille de la Boyne? Le souverain légitime, Jacques II, représente toujours, à leurs yeux, les forces de la réaction et de l'obscurantisme tandis que l'usurpateur Guillaume d'Orange défend le progrès moderne, la tolérance, la démocratie même. Cette école a transformé Luther, qui doit en être fort scandalisé, et Calvin — on n'a pas consulté les mânes des bourgeois de Genève — en champions de la liberté politique et religieuse, en prophètes de notre âge contemporain. Les historiens Whig ont complètement oublié que ces réformateurs prêchaient un retour absolu au passé. L'œuvre des historiens de tradition Whig chante avec lyrisme les mérites et les réalisations de la révolte pro-

testante et souligne avec un malin plaisir les erreurs et les faiblesses des hommes chargés de défendre les intérêts des peuples catholiques. Les affirmations et les conclusions de ces historiens encombrent tous les manuels d'histoire en usage dans les pays protestants d'Europe et d'Amérique. Les grandes synthèses historiques n'ont pas échappé à cette influence toute-puissante.

M. Butterfield démontre que la conception Whig de l'histoire s'est infiltrée ailleurs que dans les milieux protestants. Tous les historiens qui se donnent le rôle de juges et de prophètes succombent aux mirages de l'école Whig. La tâche de l'historien se limite à décrire aussi exactement que possible ce qui s'est réellement passé. Il n'a pas la mission d'accuser, de condamner, d'excuser ou de louer. S'il prend le risque de donner ses conclusions personnelles, il doit avoir l'honnêteté de ne pas les imposer comme vérités historiques. Narrateur fidèle chargé de dire à ses contemporains comment les générations précédentes ont vécu, quelles furent leurs convictions, quelles œuvres elles ont laissées, l'historien se fourvoie chaque fois qu'il abandonne son poste d'observateur pour "monter sur le banc de l'histoire" et rendre justice. Dans ce rôle, il se révèle malhonnête puisqu'il est à la fois témoin, avocat de la défense, accusateur public et arbitre suprême. Ceux qui lui demandent de prononcer des jugements de valeur, de philosopher, de donner des leçons aux jeunes générations ignorent quelle est la tâche véritable de l'historien. Celui-ci est d'abord un voyageur, un observateur délégué dans un monde qui n'existe plus mais que les hommes veulent connaître. Pour le bénéfice de ses contemporains, il devient le peintre et l'interprète de ce passé toujours quelque peu mystérieux, même pour les initiés. Jamais, cependant, il ne doit donner à sa description et à son interprétation un caractère de finalité. Il demeure suffisamment humble pour se rappeler que chaque génération exige que ses historiens récrivent l'histoire.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que M. Butterfield considère l'historien comme un simple compilateur de faits et de dates. Il reconnaît que tout historien exécute un travail de création puisqu'à l'aide de ses recherches il tente de recréer le passé. Son œuvre sera d'autant moins imparfaite que sa recréation du passé décrira la vie des hommes d'hier dans toute sa complexité infinie. Et parce que la vie n'a rien de simple, M. Butterfield nous demande de nous méfier des jugements simplistes et des formules à l'emporte-pièce de tant d'historiens qui, comme les Whigs et leurs disciples, cherchent dans l'histoire la légitimation de leurs préjugés et de ceux de leurs contemporains, l'explication unique d'un monde divers, la phrase-oracle qui confond les adversaires et auréole les élus. Comme les enfants qui assistent au spectacle, nous aimons partager les personnages du passé en "bons" et en "méchants". Le Maître ne nous a pas confié la tâche de séparer l'ivraie du froment.

Écrire l'histoire des hommes demeure toujours une entreprise audacieuse, téméraire même. L'historien qui veut faire œuvre féconde doit

chercher à se dépouiller de toutes les préconceptions qui caractérisent les écoles des historiens engagés, victimes de l'interprétation Whig de l'histoire. De plus, il doit examiner sans indulgence ses propres préjugés et les avouer humblement. Cette décision exige de lui un grand courage intellectuel dont, malheureusement, peu d'hommes sont capables. Courage que la grande majorité de ses contemporains, pris dans l'action quotidienne, ne comprendra jamais. Dans tous les pays, l'histoire-propagande a si longtemps et si bien servi les intérêts de tous ceux qui ont mobilisé l'histoire et les historiens à leurs fins! Un tel phénomène ne doit pas nous surprendre ni nous scandaliser. Toute classe dirigeante cherche instinctivement à imposer son interprétation des événements du passé. Comme elle a joué un rôle décisif dans l'évolution historique, elle préfère — tout naturellement — que cette interprétation lui soit favorable. Et le tour est joué: la propagande d'un parti politique vainqueur, représentant la classe dirigeante, se transforme en histoire officielle. Iconoclastes ceux qui s'en écartent. Un nouvel équilibre politique et les progrès de la science historique donnent naissance, tôt ou tard, à une réinterprétation du passé. On constate un tel phénomène dans l'historiographie de tous les pays.

Le livre de M. Butterfield inspirera à ses lecteurs de sérieuses et profitables réflexions. Que ceux qui ne fuient pas le commerce des écrivains audacieux et non-conformistes n'oublient pas de se procurer *The Whig Interpretation of History*. Cette étude a sonné le glas d'une école d'historiens dont l'influence, pas toujours heureuse, a été très grande; elle propose une orientation nouvelle aux chercheurs consciencieux qui ont la responsabilité d'expliquer le passé à leurs contemporains.

Université de Montréal Michel BRUNET